

The Hurt Locker
Jeux de guerre
Démineur — États-Unis 2008, 130 minutes

Pascal Grenier

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2009). Compte rendu de [The Hurt Locker : jeux de guerre / *Démineur* — États-Unis 2008, 130 minutes]. *Séquences*, (262), 51–51.

The Hurt Locker

Jeux de guerre

Parce qu'elle s'est faite plutôt discrète sur la scène cinématographique au cours des dernières années, on peut dire que la réalisatrice Kathryn Bigelow effectue un grand retour avec **The Hurt Locker**. Toujours fascinée par le milieu des hommes et du machisme en général, elle livre un vibrant témoignage sous forme de chronique sur ces derniers dans le contexte de la guerre se déroulant actuellement en Irak.

PASCAL GRENIER

Quand la fiction devient-elle réalité et la réalité fiction ? C'est un peu le genre de question que le spectateur se pose durant toute la durée de la projection. Dès les premiers instants du film, on est plongé dans le vif du sujet. En plein cœur de Bagdad, des soldats américains de l'escouade antibombe (Explosive Ordnance Disposal) sont chargés de désamorcer une bombe commanditée par les rebelles. La réalisatrice utilise un esthétisme proche du documentaire — caméra à l'épaule, images captées sur le vif, effets réduits à leur minimum — et le spectateur fait partie intégrante de l'action au même titre que les protagonistes du film. La sensation de danger est accentuée par l'utilisation de différents points de vue. Et le montage nerveux fait en sorte que l'action demeure toujours cohérente malgré la multitude de plans utilisés. On est loin du montage épileptique propre aux films de Tony Scott ou Michael Bay.

... chaque séquence est habilement construite et le suspense est toujours à son paroxysme...

Le film est non seulement un drame de guerre au suspense haletant (ce qui est déjà bien), mais aussi une étude psychologique du comportement masculin. Même dans les films les plus commerciaux de la réalisatrice, comme **Point Break**, les hommes et leurs agissements sont le sujet de sa fascination. Rien de mieux, d'ailleurs, qu'un contexte de guerre pour analyser dans le détail les moeurs de ces derniers. Sur un scénario de Mark Boal — journaliste américain, ancien correspondant en Irak, qui a également scénarisé le film **In the Valley of Elah** de Paul Haggis —, la cinéaste refuse de faire un plaidoyer contre la guerre ou une critique de l'armée et de la politique étrangère américaines.

Le personnage du sergent James, incarné par Jeremy Renner, fait froid dans le dos. Espèce de chien fou, ce soldat aux nerfs d'acier, nullement effrayé par la mort, est carrément troublant. Il n'est pas dépeint comme un héros, mais comme un homme ordinaire dont les sentiments sont cachés ou rarement révélés. Le jeu de Renner est admirable en tout point. Il livre une performance qui mérite d'être soulignée et mise en nomination pour les prochains Oscars. À côté de lui, le reste de la distribution est également très solide. Les



Situations instables et dangereuses

comédiens incarnent des personnages vulnérables qui croulent sous la pression. Une séquence illustre à merveille ce sentiment de pression alors qu'un des militaires de l'escouade, jouant à un jeu vidéo de guerre, est terrifié à l'idée de retourner sur le champ de bataille. À l'extérieur, la menace est réelle et non virtuelle et les soldats sont forcés malgré eux d'effectuer leur boulot méthodique, même s'ils savent le danger qui les guette... Ils n'en connaissent simplement pas l'ampleur !

Certains reprocheront au film son aspect répétitif ; on étudie essentiellement le travail effectué par les démineurs en temps de guerre. Pourtant, la mise en scène demeure dans le vif de l'action, où les situations sont toujours instables et dangereuses. Ainsi, chaque séquence est habilement construite et le suspense est toujours à son paroxysme. Et que dire de ce puissant épilogue où le personnage du sergent James retourne dans son patelin retrouver sa femme et sa famille sa mission terminée ? Même s'il retrouve la paix, le calme et la sérénité, il est inconfortable. Il ne peut trouver son véritable salut qu'en effectuant son impeccable travail de démineur. Malgré le danger immédiat et persistant, certains hommes sont faits pour ne pas être brisés et pour eux... la guerre est une véritable drogue.

■ **DÉMINEUR** — États-Unis 2008, 130 minutes — **Réal.** : Kathryn Bigelow — **Scén.** : Mark Boal — **Images** : Barry Ackroyd — **Mont.** : Chris Innis et Bob Murawski — **Mus.** : Marco Beltrami et Buck Sanders — **Son** : Ryan Juggler — **Dir. art.** : David Bryan — **Cost.** : George L. Little — **Int.** : Jeremy Renner (Sergent Smith), Anthony Mackie (Sergent Sanborn), Brian Geraghty (Sergent Eldridge), David Morse (Colonel Reed), Guy Pearce (Sergent Thompson), Evangeline Lilly (Connie James) — **Prod.** : Kathryn Bigelow, Mark Boal, Nicolas Chartier et Greg Shapiro — **Dist.** : Equinox.